Burundi : Commémoration du massacre de juin 1995 au campus de Mutanga

@rib News, 14/06/201111 juin 1995, pour le repos de lâ€™Ã¢me dâ€™Hector et compagnonsChaque annÃ©e, en marge de la cÃ©lÃ©bration des martyrs de la dÃ©mocratie, les familles Ã jamais inconsolables se souviennent du massacre de Kibimba. Un monument a Ã©tÃ© dÃ©diÃ© Ã ces innocents tuÃ©s en rÃ©ponse aux forfaits commis par les spadassins relevant dâ€™un dite nationale. Câ€™est un exemple Ã suivre pour lâ€™essaim de victimes apparemment de seconde zone. Il serait naÃ¯f de c que depuis 1972, les orphelins et les veuves des suppliciÃ©s aient escamotÃ© le devoir de mÃ©moire. Justement lâ€™annÃ©e 1972 mÃ©rite quâ€™on y revienne sans relÃ¢che. Car elle a dÃ©chirÃ© le tissu social burundais. Elle a instituÃ© le droit pour l gens au pouvoir de chÃ©rir les exactions, de confisquer les cadavres et les deuils, dâ€™exhiber les meurtres crapuleux Ã la face du monde Ã travers les corps sans vie jetÃ©s dans les riviÃ¨res ou abandonnÃ©s sur le carreau. La dÃ©mocratie burundaise rime-t-elle ave cynisme ou humiliation ? Qui commÃ©more sâ€™arrÃªte et sâ€™interroge.
Depuis 1972, les Burundais savent quâ€™au milieu dâ€™eux des monstres portent des peaux dâ€™agneau, mangent, fornique rient et se donnent en spectacle dans des bondieuseries comme sâ€™ils avaient rÃ©ussi quelque incarnation humaine. Le Burundi demeure ainsi dans le collimateur des tueurs Ã gages, des ogres et des psychopathes aux apparences trompeuses. Le pays serait devenu un nid dâ€™opportunistes et dâ€™esprits malveillants qui diabolisent les hommes consciencieux et intÃ¨gres. La lÃ¢chetÃ© sâ€™enracine quand des esprits Ã©clairÃ©s vous disent Â«Â Nta guhandwa kururimi ikirenge kirihoÂ Â»Â ! Nous Ã©vitons dâ€™affirmer que la Nation burundaise est lâ€™image dâ€™un troupeau craintif qui prÃ© lâ€™otage complaisant des Ã©lites sans scrupules. Pour cela pourtant, elle paie un lourd tribut Ã la guerre qui naÃ®t dans les cÅ“urs des opprimÃ©s, des laissÃ©s-pour-compte.Â Câ€™Ã©tait du moins le message que voulaient transmettre les organisat de la messe de commÃ©moration du massacre des Ã©tudiants hutus au campus Mutanga. Dans la paroisse dite de lâ€™abbÃ© Ntabona, un groupe non nÃ©gligeable des Burundais sâ€™est retrouvÃ© hier dans la soirÃ©e pour prier. En offrant le corps et l sang du Christ, ils ont prÃ©sentÃ© devant Dieu les Ã¢mes des Ã©tudiants tuÃ©s au campus de Mutanga en 1995. Ils ont suppl le bon Dieu de faire en sorte que ces sacrifices profitent Ã lâ€™Ã©closion dâ€™une Nation vÃ©ridique. HÃ©las, bien des resca massacre, tout en Ã©tant rÃ©guliÃ¨rement invitÃ©s, ont brillÃ© par lâ€™absence. Tout le contraire du professeur Venant Bamboneyeho dont la prÃ©sence nâ€™est pas passÃ©e inaperÃ§ue. Pire encore, dans les intentions de messe, on pouvait remarquer que bien des noms des suppliciÃ©s se sont dÃ©jÃ perdus. Dâ€™une centaine dâ€™Ã©tudiants zigouillÃ©s, on nâ€ que cinq Ã six noms Ã©voquÃ©s. Câ€™est trÃ¨s triste. Câ€™est dramatique. Quâ€™Ã cela ne tienne, il nous suffit de revisite Jean Marie Sindayigaya Â«Â Burundi : quatre dÃ©cennies de crimes contre lâ€™humanitÃ©Â Â» et dâ€™Alain Nyamitwe Â«Â au massacre de juin 1995 au campusÂ Â» pour rallumer ces flammes qui semblent sâ€™Ã©teindre Ã jamais des cervelles du groupe dâ€™organisation. Dâ€™autres tÃ©moignages mÃ©ritent dâ€™Ãªtre mis par Ã©crit mÃªme si les Burundais ingurgitent quâ€™ils ne lisentÂ !Comme Ã toute commÃ©moration, il y a eu des moments forts aprÃ¨s la messe. Lâ€™Ã©vocation du meu dâ€™Hector. Les meneurs sont connus. Ils occupent de bonnes places au soleil des anciens rebelles. Câ€™est rageant. Est-ce au nom de la prÃ©somption dâ€™innocenceÂ ? Est-ce un arrangement entre tueurs impÃ©nitentsÂ ? Le Burundi serait maudit, condamnÃ© Ã un cercle vicieux de massacres Ã rÃ©pÃ©tition sur fond de clientÃ©lisme, de cupiditÃ©, dâ€™insolence, de ref partage et de vanitÃ©.Â Retour sur le martyre dâ€™Hector. Comme en 1972, les tueurs avaient Ã©laborÃ© une liste dâ€™Ã©t hutus prÃ©sentÃ©s comme dangereux. Mais Hector a Ã©tÃ© doublement tuÃ©. Orphelin dâ€™un pÃ¨re assassinÃ© en 1972, l rappelait Ã sa mÃ¨re dâ€™origine rwandaise que les morts ne sont jamais morts. La marÃ¢tre qui sâ€™Ã©tait remariÃ©e et av des enfants du second lit, ne faisait que dresser les demis frÃ¨res dâ€™Hector contre leur aÃ®nÃ©. La vie dâ€™Hector Ã©tait e danger aussi longtemps quâ€™il gardait un Å“il sur lâ€™hÃ©ritage de son pÃ¨re Ã Ngagara. Et lâ€™occasion en or sâ€™est p ennemis jurÃ©s en cette date du 10 juin 1995 sur le terrain du CollÃ¨ge du Saint Esprit. Un Ã©tudiant dont nous taisons le nom portait alors ostensiblement un pistolet. Il a donnÃ© le signal de lâ€™exÃ©cution dâ€™Hector comme Ã un marathon des olympiques. A genoux devant ses bourreaux, les mains sur la tÃªte, Hector a reÃ§u une rafale dans la poitrine. Il sâ€™est Ã©croulÃ© dans la poussiÃ¨re devant dâ€™anciens camarades dâ€™UniversitÃ©, en liesse. Le ministreÂ de la SÃ©curitÃ© pu est arrivÃ© trop tard pour Hector et trois autres martyrs. Mais le garde du corps du ministre a refusÃ© cette fatalitÃ©. Il a pointÃ© son fusil sur les Ã©tudiants qui dansaient autour du cadavre dâ€™Hector. Il nâ€™a pas hÃ©sitÃ© et a ouvert le feu. Il y dâ€™autres morts. Un deuil que les Hutus dÃ©nigrent, Ã tort. Le tÃ©moin parle de quatre Ã©tudiants de lâ€™ethnie tutsie. La souffrance nâ€™a pas dâ€™ethnie. De mÃªme que lâ€™injustice. Il y a des noms et des visages. Les faits sont tÃªtus. On regre parmi les morts, il nâ€™y ait aucun meneur. On voulait le nez de ClÃ©opÃ¢tre sur ce premier lieu du massacre. Mais en sentant le danger, les meneurs avaient filÃ© Ã lâ€™anglaise vers le campus Mutanga. Il y avait des conciliabules au sommet de lâ€™association des Ã©tudiants (A.S.R). Les tÃ©nors de lâ€™Ã©poque sont connus. Avec qui pactisent-ils aujourdâ€™huiÂ ? le mÃªme Ã©tudiant qui portait le pistolet qui arrive le premier au grand campus. Celui-lÃ mÃªme qui, un jour, avait promis dâ€™arracher les mauvaises herbes du campus, en parlant des Ã©tudiants rapatriÃ©s dans lâ€™hystÃ©rie de la victoire de Me NdadayeÂ !Autour du meneur, les Ã©tudiants sâ€™amassent. Il passe sous silence le martyre dâ€™Hector et compagnons pou quâ€™un bÃ©ret vert hutu vient dâ€™encadrer ses compÃ¨res pour dÃ©cimer les Tutsis au collÃ¨ge du Saint Esprit. Il donne le de la chasse aux Hutus. La nouvelle de la mission patriotique tombe dans les oreilles des Ã©tudiants qui rentraient du CollÃ¨ge du Saint Esprit. Sur le pont Ntahangwa, un Ã©tudiant hutu connu sous le sobriquet de Pocquelin rentre du bar Chez Jumbo de Mutanga Nord. Il est cueilli comme un fruit sauvage par une bande dâ€™Ã©tudiants enragÃ©s. Il est lapidÃ© jusquâ€™Ã ce que mort sâ€™en suive. Une longue nuit commence pour les Ã©tudiants Ã envoyer Ã lâ€™abattoir comme des Toute la nuit, il y eu des explosions de grenades pour forcer les portes des chambres au Tropicana et au Grand HomeÂ ; il y eu des fusillades et des coups de baÃ¯onnettes dans les ventres des Ã©tudiants sans dÃ©fense. Les cadavres sont jetÃ©s rapidement dans des sacs plastiques noirs et transitent par Nyakabiga vers quelque charnier. MÃªme modus operandi quâ€™en 1972. Le matin, seul les amas de sang et le sac des chambres tÃ©moignent de lâ€™ampleur du massacre. Les amis parents alertÃ©s ne rÃ©cupÃ¨rent quâ€™une dizaine de cadavres. Et le silence retombe sur le campus, de mÃªme que depuis 1972, le pays se vautre dans un manteau de deuil. Depuis peu fort heureusement, la glace se brise et les survivants reviennent sur les faits, sur cette Shoah. On le doit certes aux combattants qui ont contraint les putschistes Ã faire profil

bas. Mais leur bilan reste mitigÃ©. Que le chantier de la justice transitionnelle tarde Ã dÃ©marrer, nous sommes convaincus que lâ€™heure du devoir de mÃ©moire a sonnÃ©. Comme lâ€™Ã©crivait si bien Jean Marie Ndagijimana dans Â«Â Bujumbura amourÂ Â»Â : Â«Â Le sacrifice consenti par ces hÃ©ros est un mur contre lequel viendra dÃ©sormais se fracasser le mensonge dâ€™Etat consistant Ã transformer les victimes en bourreaux.Â Â» Câ€™est aux rescapÃ©s de sortir de la torpeur, dâ€™arrac parole. Le devoir de mÃ©moire et lâ€™amour de la vÃ©ritÃ© se moquent des calculs mesquins des gens du rÃ©gime qui semb avoir accordÃ© lâ€™absolution Ã des monstres allergiques Ã lâ€™acte de contrition. La messe sâ€™est terminÃ©e en se pro dâ€™Ã©taler bientÃ´t les noms des meneurs du massacre sur la place publique. Une invite aux Ã¢mes blessÃ©es Ã participer nombreuses Ã ce genre de manifestations. Câ€™est une des voies pour guÃ©rir de la lÃ¢chetÃ©. On prie, on pleure et on mar la tÃªte haute vers son prochain. Sachons prier pour vaincre les dÃ©mons qui nous tendent les piÃ¨ges de la haine et de lâ€™insolence. Un membre de l'Association GirubuntuÂ